

Réflexion sur les fondements de l'incivisme dans la société camerounaise: Regard de la Psychologie

[Reflection on the foundations of the lack of civic responsibility in the Cameroonian society from a psychological perspective]

Jean Jacques INACK LI MAHOP¹ and Dieudonné Désiré NDOMBI²

¹Attaché de Recherche - CNE/MINRESI, Doctorant au Département de Psychologie Sociale,
Université de Yaoundé I, Cameroun

²Attaché de Recherche - CNE/MINRESI, Doctorant au Département de Psycho Pathologie,
Université de Yaoundé I, Cameroun

Copyright © 2015 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: In societies; modern as traditional, it is increasingly noted the recurrence of patterns of deviant behaviour and very often justified. Yet all human beings who have reasons acknowledge what is permitted and encouraged on the one hand and on the other hand, what is prohibited and condemned by the laws of society. This is thanks to some defense mechanisms and other social reasons, some people or groups tend to trivialize or even to relativize all forms of vice and in the present case, issues revolving around the incivility. It is clear that any negative act done within such a framework leaves most of the time to witnesses an "indelible" stain that the community should mitigate if not clear. Through a psychological approach, we intend to develop this thinking to lay bare some reasons favouring the proliferation of this phenomenon, particularly in the Cameroonian society. The goal here is to call back consciences to order and bring about a change of behaviour which will certainly allow the development of our societies and our living conditions improved.

KEYWORDS: incivility, scheme of behavior, basic personality, drive, morbidity.

RÉSUMÉ: Dans les sociétés, tant modernes que traditionnelles, il est de plus en plus observé la récurrence de schèmes de comportements déviants et très souvent même justifiés. Pourtant tous les êtres humains qui sont dotés de raison savent reconnaître ce qui est permis et encouragé d'une part et d'autre part, ce qui est interdit et condamné par les lois de la société. C'est ainsi que grâce à certains mécanismes de défense et à d'autres explications sociales, certaines personnes ou groupes ont tendance à banaliser voire, à relativiser toute forme de vice et dans le cas d'espèce, les problématiques tournant autour de l'incivisme que nous abordons. Or il est clair que tout acte négatif posé dans un tel cadre laisse la plupart du temps aux témoins une portée et des tâches « indélébiles » que la communauté devrait atténuer si non effacer. A travers une approche psychologique, nous entendons développer cette réflexion en vue de mettre à nu quelques raisons qui favorisent la prolifération de ce phénomène, particulièrement dans la société camerounaise. Le but visé ici étant de s'engager à rappeler les consciences à l'ordre et de susciter un changement de comportement qui permettra à coup sûr, le développement de nos sociétés et une amélioration de nos conditions d'existence.

MOTS-CLEFS: incivisme, schème de comportement, personnalité de base, pulsion, morbidité.

1 INTRODUCTION

Depuis l'antiquité, confronté à des obstacles divers, l'homme a cherché à mettre en place des institutions formelles permettant d'assurer l'harmonie de la société. Pour un fonctionnement optimal de ces institutions, il a créé des procédures administratives, judiciaires et de maintien de l'ordre. C'est en ce sens que dans son effort de lutte contre la pauvreté et les dysfonctionnements sociaux, le Cameroun a mis sur pied des structures et organisations chargés de veiller à la stabilité et de réguler l'ordre. Ainsi, aujourd'hui, lorsque la nécessité s'impose, nombre d'actions et d'interventions posées çà et là par les autorités permettent de reconnaître que force est à la loi et que le Cameroun est « un état de droit ». On constate une ferme volonté des pouvoirs publics, d'éviter aux citoyens et à la République, tout désordre susceptible de mettre en péril la chaîne et l'élan de développement de la nation. Or dans les cités camerounaises, il est de plus en plus observé que la norme sociale a tendance à être écartée pour laisser place à l'anomie, à la persistance des comportements déviants à tous les niveaux de l'échelle sociale, ce malgré les multiples efforts fournis par l'Etat pour remédier. On continue à observer une contradiction comportementale qui, sans doute, rend compte de la difficulté de la population à intégrer des schèmes de comportement civiques. Elle n'arrive pas à accepter ce que l'état propose et l'état lui-même s'appuie plus sur son arsenal juridique et pénal pour l'amener à respecter la norme civique. Pour une bonne saisie de ce problème nous avons opté de traiter ce sujet libellé : « réflexion sur les fondements de l'incivisme au Cameroun : regard de la psychologie ». Ce travail s'articule autour des points suivants : la définition de ses concepts clés, la construction psychologique du phénomène, dans la société camerounaise et une tentative de mise en place des pistes pour la résolution du problème.

2 MÉTHODOLOGIE

Une étude a été menée auprès de la population camerounaise sur la base de contacts individuels et de source documentaire. Au niveau des contacts individuels, un nombre de 25 sujets de toutes les catégories sociales a été approché dans la voie publique, les marchés et les domiciles privés à Yaoundé. Soit : 15 hommes, et 10 femmes. Cette collecte des données auprès des sujets de l'enquête s'est effectuée durant le mois de mai 2013. Les techniques de collectes utilisées étaient des entretiens directifs auprès des sujets et des observations directes sur le comportement des populations. Quant aux sources documentaires disponibles, les analyses et interviews réalisés par le Journal gouvernemental - Cameroon Tribune - dans sa publication du 14 mars 2012, relatant l'ampleur du phénomène, nous ont servis de base de données. En outre des travaux spécifiques sur la question effectués par des responsables du ministère camerounais de la Jeunesse et de l'Education Civique - MINJEC - reconnaissant eux aussi l'existence du phénomène, ont été consultés. Afin de garantir une proximité entre cette recherche de bureaucrates et le commun de la population, nous avons exploité leurs résultats en les rapprochant des opinions individuelles des personnes rencontrées dans leur cadre d'activité et des observations de terrain.

Notre équipe de recherche a ainsi pu observer les différents facteurs explicatifs pouvant être à l'origine de l'incivisme dans notre pays. Les réponses obtenues ont fait l'objet d'une analyse qualitative. Leur exploitation permettra ainsi d'étudier les perceptions de l'incivisme auprès des populations. En même temps que ce tableau est mis en exergue, nous proposons des pistes de solutions pour estomper définitivement ce fléau. Nous nous sommes servis de l'analyse de contenu comme principale méthode dans le traitement des données collectées sur le terrain et dans nos sources documentaires. Les indicateurs sociodémographiques (genre, statut matrimonial, niveau d'études, lieu de vie), ont été recueillis, mais nous n'avons pas ressorti leur tendance générale, à cause de l'intérêt porté uniquement sur la dynamique d'analyse du problème porté en intérêt d'étude.

3 DEFINITION DES CONCEPTS ET ETAT DES LIEUX DU PHENOMENE

3.1 DÉFINITION DES CONCEPTS

Réaliser une projection épistémologique comme nous ambitionnons le faire dans ce travail peut nécessiter qu'on rappelle la définition des concepts clés. Ceci aura pour avantage de rendre clair l'acception qu'on a des termes qu'on utilise en les harmonisant dans l'esprit de tout le monde. Le terme qui fait l'objet de notre préoccupation dans cette réflexion est l'incivisme. Pour définir l'incivisme un préalable s'avère pour nous important : c'est la décomposition de ce vocable. Le terme « incivisme » est composé du préfixe « in » qui a un sens privatif et du radical « civisme » : ce qui nous amène à dire que « incivisme » signifie manque de civisme. En même temps, une tentative de définition du concept incivisme peut apparaître ardue. Car derrière cette notion, se cache un ensemble de délits allant des plus simples comme la fourberie, le vandalisme aux plus graves illustrées par l'absence de bienséance, le respect des normes, la corruption, le vol et même les homicides.

La notion d'incivisme est aussi polysémique car définie à la fois par plusieurs domaines disciplinaires. Mais d'une manière générale, il faut commencer par reconnaître que les mots civisme tout comme incivisme ont pour racine 'civis' en latin qui signifie celui qui a droit de cité. La civilité renvoie donc à la relation à autrui. Elle désigne l'ensemble des règles et des comportements de la vie en communauté. Le civisme, selon le dictionnaire Larousse (1990), désigne : « le respect du citoyen de la collectivité dans laquelle il vit, et ses conventions, dont notamment sa loi. » Sous un autre angle, ce terme qui s'applique au respect de la « chose publique » et à l'affirmation personnelle, relève du respect d'autrui dans le cadre des rapports privés. A partir de cela, le civisme va désigner le respect, l'attachement et le dévouement du citoyen pour son pays ou pour la collectivité dans laquelle il vit. Si la définition traditionnelle de civilité renvoie à l'observation des convenances, bonnes manières en usage dans un groupe social, le terme incivilité lui n'est pas aisé à définir. Roché (1993) cité par Ebale (2002, inédit) l'aborde comme « un ensemble de nuisances sociales extraordinairement variées qui ne blessent pas physiquement les personnes, mais bousculent les règles élémentaires de la vie sociale qui permettent la confiance. » Dans un tel contexte, l'incivisme est l'absence ou le manque de civisme, un manque de respect pour la chose publique, ses représentants et ses représentations symboliques. C'est aussi l'état de ce qui concerne le mauvais citoyen dans son rôle dans la vie publique. Enfin, le citoyen incivique est aussi un individu qui n'est pas dévoué envers la collectivité et l'Etat. De manière spécifique, la notion d'« incivisme » se rapporte à des comportements gênants, qui, bien que non sanctionnés pénalement, constituent de véritables infractions.

3.2 DECRYPTAGE DE LA REALITE DES FAITS SUR L'INCIVISME

▪ les faits recueillis sur le terrain

Nous pouvons observer l'ampleur de l'incivisme à travers quelques faits rencontrés ça et là. « *En effet, le phénomène relatif à l'incivisme est devenu social. Sans forcer, il ne se passe pas un seul jour, sans que l'on découvre les populations en train de poser un acte d'incivisme et de taille.* » Affirme Mr Essomba, Chef de service à la Mairie de l'Arrondissement de Yaoundé IV.

Les rapports produits par des responsables du ministère en charge de l'éducation civique montrent que l'on observera par exemple que le passant jettera sans aucun souci une ordure le long de la route ; que le riverain d'une route bitumée ne trouvera aucun mal à y verser de l'eau usée ; qu'un individu n'aura pas de honte à uriner ou à déféquer dans un coin de la rue : tout ceci au mépris des campagnes d'hygiène et de salubrité en cours. Il en est aussi de même pour les nombreux usagers de la route qui, conduisent leur véhicule avec un téléphone portable à l'oreille, sans gêne, et ce malgré les risques que cela peut comporter pour eux et même leurs passagers. De tels comportements sont aussi observés chez des motocyclistes qui grillent des feux et ignorent les panneaux de signalisation présents alors qu'ils sont parfaitement au courant de la réglementation en vigueur. Une autre forme récurrente liée aux activités socioprofessionnelles concerne les dépanneurs et mécaniciens de circonstance qui installent leur garage sur le trottoir, et n'hésitent pas à déverser sur la chaussée des huiles, carburants et autres produits qui abîment le bitume. Le plus souvent aussi, on remarque des citoyens qui s'insultent ou qui en viennent aux mains sur la voie publique au grand plaisir de curieux généralement nombreux qui n'attendent qu'à savourer le spectacle. L'on ne peut oublier le cas d'une infirmière, giflée par un enseignant, parent d'un malade, parce qu'elle était dans les toilettes durant de longues minutes, alors que les patients l'attendaient.

L'environnement naturel, ne subit pas moins les effets de l'incivisme. Combien de fois n'a-t-on pas entendu parler de braconnage des espèces rares et en voie de disparition. Que dire de la pollution irresponsable de notre environnement voisin, de feux de brousse dévastateurs initiés par des pyromanes, de la coupe inconsciente des jeunes arbres pour des finalités commerciales. L'école et les autres milieux de formation pour personnes ne sont guère épargnés. Il n'y a qu'à voir les sanctions régulièrement prises par les chefs d'établissements scolaires à l'encontre des élèves ou des apprenants qui portent des tenues vestimentaires impudiques et plus grave encore qui minimisent les cérémonies de levée de couleurs. De telles dérives montrent, s'il en était encore besoin, que le civisme, socle de toute société viable, a mal et a déserté notre pays.

▪ Témoignages d'autres camerounais tirés des sources médiatiques

Selon un reportage effectué par Cameroon Tribune dans sa rubrique analyse intitulée « l'incivisme » et publié (mars 2012), des citoyens y sont interviewés. Voici quelques réactions y enregistrées

Sujet 1 de Buea : « *l'incivisme est considérée comme l'écart par rapport à la norme, ou à la loi malheureusement, on a l'impression que 'c'est un sport national'. Si aujourd'hui avec ce que l'on appelle opération épervier on peut dénombrer comme tel dans un journal dix-huit gros poissons en prison cela signifie que c'est le sommet même qui prône l'incivisme... au bas niveau, chacun se bat comme il peut... c'est pourquoi les camerounais ont des problèmes à l'étranger parce qu'ils sont reconnus comme des gens qui ne respectent pas les canevas déjà tracés.* »

Sujet 2 de Garoua : « *le phénomène d'incivisme au Cameroun s'est implanté et enraciné et il est vécu de tous. L'incivisme au Cameroun se retrouve à plusieurs niveaux...cet incivisme est quelque part, entretenu par les camerounais eux même..., aucun camerounais ne se soucie du respect de la chose publique, du bien public... ce qui à notre avis, explique ce phénomène, c'est d'abord une question d'éducation. Car nous savons que les jeunes copient plus les mauvaises habitudes qu'ils n'écoutent. L'autre justification du phénomène c'est l'impunité qui prévaut dans notre pays. »*

Sujet 3 de Bafoussam : « *l'incivisme est enraciné dans tous les esprits et dans tous les domaines du pays. Que ce soit au niveau de l'insalubrité, du comportement dans la ville, des conducteurs de véhicules et même des simples usagers... le problème se situe au niveau de la sensibilisation. Il y a une légèreté en ce qui concerne l'application des textes. Les gens jettent les papiers, les emballages n'importe où, sachant qu'ils ne seront pas inquiétés. Il faudrait sensibiliser d'abord les populations pour qu'elles sachent ce qu'elles doivent faire. Et ce qui leur est interdit. C'est un problème qui part de la base familiale. Il faudrait que les parents essaient de revoir l'éducation à la maison. »*

Au regard de nos observations personnelles et de celles puisées dans les médias, il ne fait plus aucun doute que le comportement incivique est devenu monnaie courante auprès de certaines populations.

4 FACTEURS DE PROPENSION DES INDIVIDUS A L'INCIVISME

Après cette peinture transversale du phénomène, essayons à présent d'analyser et de comprendre les motivations psychologiques qui poussent certains individus à manifester des comportements inciviques. Un tel positionnement de certains sujets par rapport à cette réalité regrettable marque l'aspect différentiel des sujets dans leurs attitudes, l'incapacité des gens à se soumettre à l'autorité étatique et enfin l'organisation et l'engagement parcellaire des pouvoirs publics qui s'investissent plus dans les actions tournant autour du respect des lois.

4.1 RÉALITÉS CONJONCTURELLES

▪ Une Société permissive

Plusieurs phénomènes sont à l'origine de l'ancrage social de l'incivisme. Sur le plan collectif, De façon collective, on peut évoquer ; l'abandon progressif de certaines valeurs traditionnelles. Pour illustrer cet avis, prenons le cas des relations sociales traditionnelles. Elles étaient auparavant régies par un 'code de conduite' caractérisé par des signes extérieurs d'attention, de courtoisie, de politesse, de tact et d'autres attitudes remarquables très appréciées que l'on inculquait afin d'imprégner à la vie quotidienne un climat de convivialité, de sérénité. Aujourd'hui ces attitudes valeureuses ont tendance à disparaître. Il y a ensuite le sentiment que la société ne réprime pas avec une sévérité nécessaire certaines formes de dérives. Plus grave encore, ce qui est décrié par une fraction d'individu avec rigueur, jouit tout simplement d'un laisser-aller de la part de l'autre. Ceci fait qu'un individu qui est pris entre des courants d'idées et de pratiques qu'il perçoit contradictoires devient finalement désorienté et manifeste une dissonance cognitive. On note également le développement d'un comportement total d'irrespect envers la norme, à cause de nombreuses manifestations de la vie collective, où il règne une atmosphère plus tendue, imprégnée d'égoïsme, de désinvolture et souvent d'impolitesse. Ces types de comportement sont très souvent la résultante de certaines malaises pouvant exister entre l'individu et la société et peuvent susciter d'autres dangers.

▪ L'insécurité matérielle

Ici, les sujets ne savent par exemple pas s'ils auront un emploi demain ou s'ils n'en auront pas. Ils ont du mal à prévoir leur avenir, car ne pouvant pas apporter une réponse adéquate aux besoins vitaux de base. Tout cela peut avoir des incidences et un manque de considération lorsque des injonctions sont communiquées sur le respect de la chose publique.

▪ Un système discrédité

Pour une catégorie des citoyens, les institutions sont perçues comme étrangères à leur réalité et, généralement vécu comme source de peine intarissable. Ces types de sujets ont le sentiment que les institutions ont trahi les citoyens, que les gouvernants sont corrompus et ne s'occupent plus de l'intérêt général. C'est pourquoi quand ils désirent poser un acte, non seulement ils ne demandent rien à personne, mais bien plus ils se préoccupent peu de la portée de cet acte sur le reste de la société.

▪ Un monde en compétition

Au regard de la poussée de plus en plus forte vers la recherche des intérêts individuels dans le monde, certains sujets ont le sentiment qu'il n'y a plus de solidarité à attendre de la part des institutions, et qu'ils sont livrés à eux-mêmes. Conséquence

chacun est seul devant sa vie car le pacte de solidarité institué par l'Etat-providence s'estompe petit à petit. Ce type de sujet va lui aussi tendre vers la réalisation des actes qu'il entend imposer par tous les moyens ses voisins.

▪ Des socialisateurs déboussolés

L'instabilité sociale observée çà et là concerne plus encore les références culturelles qui structurent le sens des conduites. Les rôles sociaux de jadis ont perdu peu à peu de leur monopole : ce qui fait qu'il y a aujourd'hui des modèles multiples, dont les normes sont plus négociées, flexibles, autocontrôlées. L'autorité de jadis ne se sent plus en droit d'imposer ses modèles. Chacun doit s'en remettre davantage à son libre arbitre, et faire ses choix, avec toute l'angoisse qui en résulte. Berger et Luckmann (1986,72) l'illustrent dans l'explication de l'interaction entre l'individu et le monde social qui fait émerger l'identité. Selon ces auteurs, « le processus dialectique établit que le monde social est une production continue de l'homme. Ainsi, habitudes, routines et accoutumance dans les actions humaines conduisent à la « typification », à l'« institutionnalisation » et à l'« objectivation » des comportements. » Ce qui rend progressivement possible la transmission d'une réalité sociale objectivée à la génération suivante. Dès lors, pour chaque nouvelle génération, « le monde élaboré par l'homme devient quelque chose qui « est là » même lorsque celui-ci n'est pas façonné sur la base des principes qui s'appuient sur des valeurs fortes.

4.2 PERSPECTIVE DIFFERENTIELLE DANS LE COMPORTEMENT INCIVIQUE DES INDIVIDUS

▪ Comportements et culture

Il clair qu'à la base de tout incivisme et incommodité sociale commise par un individu, se trouve le désir d'accroître sa satisfaction personnelle au détriment de celle établie par la norme sociale. Ces types d'attitudes peuvent être justifiés dans la mesure où les sujets n'ont ni la même culture, ni la même personnalité de base et ne proviennent pas du même environnement.

En fait, le problème de la conformité comportementale auquel se trouvent confrontés les peuples dans les nations peut avoir pour corollaire, la difficulté de la fédération de la diversité culturelle du pays aux principes citoyens édictés par l'état. Le sujet qui appartient à une culture donnée reçoit très tôt un apprentissage social gage d'une perception sociale qui ne rime pas forcément avec la logique d'adhésion à un contrat social (au sens de Rousseau) que l'état veut faire partager aux compatriotes. Conséquences, les représentations cognitives que l'on peut exiger de tous ne seront pas respectées, pas par un esprit de rébellion mais parce que non intégrés dans les schèmes culturels originels de l'individu.

En effet, l'individu qui vient à la rencontre des groupes cosmopolites que l'on rencontre dans les grandes villes camerounaises sort la plupart du temps d'une aire géo culturelle - quand il n'a pas grandi en ville - où il a été socialisé ou si l'on veut « acculturé » (Stoetzel, 1978). Cette acculturation lui confère une personnalité de base, c'est-à-dire une « personnalité ethnique » (Linton, 1956) caractérisée par des traits originaux dans son comportement qui peuvent entrer en dissidence avec le comportement civique exigible du citoyen, mais sans être en désaccord avec les mœurs de sa culture en revanche.

Les principaux éléments de la personnalité de base peuvent nous aider à comprendre ce qui se passe dans l'inadaptation de l'individu au « cadre civique » en vigueur. Kardiner et Linton (1939) regroupent ces éléments comme suit :

- Les techniques de pensées qui renvoient à la manière dont les individus pensent la réalité et par laquelle ils peuvent agir sur elle ;
- Les systèmes de sécurités qui se définissent comme des défenses institutionnalisées que l'individu recourt pour résister aux anxiétés dérivant des frustrations de la réalité physique et sociale ;
- Le surmoi qui intègre au sens psychanalytique classique, le désir de jouir de l'estime et de l'amitié d'autrui ;
- Enfin les attitudes religieuses.

Chacun de ces éléments dissocié ou associés avec les autres peut mettre l'individu en conflit avec la norme civique en vigueur, du fait de sa déconnection de ces valeurs qui sont les valeurs des autres et pas pour lui.

▪ Perception et comportement

La théorie de la perception peut aussi nous servir de grille explicative dans cette tentative de compréhension du phénomène. Si selon Cuvillier (1969, 52) « la perception est la fonction par laquelle l'esprit se forme une représentation des objets extérieurs. » On peut y trouver une relation entre l'homme et son milieu de vie. Ce qui nous fait dire avec Reuchlin (1977) que : « la décision du sujet de déclarer qu'un stimulus déterminé est présent ou absent dépend non seulement des caractéristiques physiques et sensorielles de la situation mais aussi des utilités attachées à chacune des décisions. » Par effet

de conséquence, un individu qui ne voudrait pas par exemple uriner le long de la route dans une situation d'urgence, devra le faire parce que encouragé par ses compagnons qui le savent en détresse.

La perception est aussi « une réaction de l'homme à une influence du milieu dans lequel il se trouve. Cette réaction est une construction c'est-à-dire que l'information que le sujet reçoit circule dans les voies nerveuses et est traitée, recollée à chacun des relais synaptiques et établie le long de ces voies. » Ceci peut se découvrir de la manière suivante : le citoyen qui ressent un besoin d'agir parce que son organisme l'en encourage ne va pas s'interdire de poser son acte justifiant sa pratique sur le fait de son besoin. Cela renforce la vision selon laquelle que le traitement de l'information intègre à la fois des données pouvant provenir du contexte perceptif ou de l'organisme lui-même. Pour Francès (1963, 59) « *la perception sociale tend à désigner le contenu associé par le membre du groupe à l'idée qu'il se fait d'un membre ou d'une catégorie sociale ethnique. C'est ainsi par exemple que l'on parle de perception du leader par ses coéquipiers ou ses voisins pour désigner l'ensemble des qualités que ces derniers lui prêtent.* » Ce qui montre que tout peut se limiter à une explication physique et physiologique du comportement. On y découvre alors une réponse de type phénoménale justifiée par le percept. Cette réaction est une construction c'est-à-dire que l'information que le sujet reçoit circule dans les voies nerveuses.

Et Francès (op.cit., 73) d'ajouter : « *lorsqu'un objet nouveau apparaît aux yeux d'un sujet social, cet objet n'est pas seulement un stimulus nouveau, mais un stimulus pour lequel le sujet a besoin d'une confirmation venant d'autrui.* » Son intégration dans les catégories cognitives s'opérera par l'intermédiaire des relais qui lui permettront de fixer et d'en reconstituer les aspects. Cet objet sera perçu par analogie avec ce que l'on voit couramment. Mais l'analogie ne supprime pas une impression d'étrangeté liée à l'improbabilité d'un consensus social sur le percept. La perception ici est donc en rapport avec les secteurs du savoir et des significations concernant les catégories d'objets. Elle est facilitée selon que le stimulus peut ou non entrer dans cette catégorie. Or celles-ci sont limitées par le contenu de l'environnement d'un groupe, d'une civilisation. Il y a ainsi lieu de reconnaître que les activités perceptives sont développées avec plus ou moins d'intensité selon les institutions socio culturelles ou l'outillage des groupes et favorisent une résistance des sujets à la norme établie.

▪ Individu et morbidité

L'incivisme que l'on peut aussi catégoriser comme type de comportement est susceptible de passer aussi au crible de la psychanalyse. C'est dans ce sens qu'on pourra lui conférer à une 'origine causale' qui soit conciliable avec le rapport qui est établi entre les émanations conflictuelles des profondeurs abyssales de la personnalité et les remous qui en résultent en surface. Nous le saisissons bien, cette posture scientifique envisage les motifs enfouis au fond de l'être et qui peuvent déterminer des comportements décalés de la norme, sans manquer de le situer par rapport aux organisations morbides que l'on connaît. La notion de pulsion est par conséquent une source de motivation importante, qui peut nous permettre de comprendre et d'expliquer la conduite individuelle au quotidien notamment la conduite incivique. La pulsion renvoie à un « *processus dynamique, consistant dans une poussée (charge énergétique, facteur de motricité) qui fait tendre l'organisme vers un but.* » (Laplanche et Pontalis, 1967, 359).

Une analyse de deux individus - le nourrisson et le psychotique - qui se différencient du point de vue de l'âge et de la santé mentale, mais qui nous semblent très proches compte tenu de leur mode de d'investissement pulsionnel peut nous permettre d'étayer le fonctionnement des pulsions chez eux. Rappelons que le psychotique est une personne atteinte de psychose et que cette maladie renvoie à une affection mentale marquée par une altération profonde de la personnalité et des fonctions intellectuelles, par le fait que le sujet n'a pas conscience de son état et est perturbé dans ses rapports à la réalité.

L'énergie pulsionnelle est une réalité omniprésente dans le fonctionnement psychique que l'individu doit contrôler pour éviter des débordements. Or il se trouve que du fait de l'immaturation psychoaffective pour le bébé et de la santé mentale pour le psychotique, les pulsions s'investissent chez eux sans foi ni loi. Ils sont en quelque sorte livrés à leurs instincts. De ce fait, leurs pulsions se déchargent au détriment du respect de toute codification sociale ; c'est-à-dire que, ils arrivent à satisfaire une pulsion (uriner, déféquer, se déshabiller, etc....) sans tenir compte du lieu, du contexte et de la norme sociale établie. Un tel mode de fonctionnement qui n'obéit qu'au principe de plaisir est qualifié de processus primaire. Dans le cas contraire, on parlera du processus secondaire corrélatif au principe de réalité conditionnant la décharge pulsionnelle au respect des lois et du contexte (Boulanger, 1974).

En évoquant l'incivisme surtout si l'on exclut des facteurs tels que l'immoralité dans le développement, la gravité de la santé mentale et l'absence de mentalisation (élaboration psychique), on pourrait établir une correspondance entre le mode de fonctionnement psychique du bébé et du psychotique (qui sacrifient la réalité pour la satisfaction de leur désir instinctuels), et une personne qui pratique l'incivisme. Dans ce comportement, les « pulsions inciviques » s'investissent librement sur les objets sans tenir compte de ce qui est permis (respecter le code de la route, jeter les ordures dans le bac, se soulager dans les toilettes, etc...). L'énergie des pulsions inciviques dans ce cas et d'un point de vue économique s'écoule

librement (énergie libre), c'est-à-dire qu'elle n'obéit à aucune règle ; sa seule visée étant uniquement la poursuite de son but qui est la décharge de la tension à l'origine de la pulsion incivique.

Mais il faut remarquer que dans la « personnalité incivique », la conscience de la réalité demeure. Raison pour laquelle la personne incivique va se dérober ou user de subterfuges pour poser des actes qui lui sont difficilement réprimables comme des compulsions. La mentalisation existe bien chez lui, sauf qu'elle est au service de la pulsion incivique qu'elle peine à enrayer du contexte dissuasif, de la pression sociale et des dispositions pénales. Ce mode de fonctionnement psychique que l'on observe dans la psychopathie ou la sociopathie pose le problème d'adaptation aux normes, aux valeurs et aux lois de la vie en société (Lempérière et Féline, 1995). Ce point de vue peut être aussi questionné avec certaines perversions sexuelles notamment l'exhibitionnisme qu'on peut restreindre à tort comme un attentat à la pudeur alors qu'il cache d'autres explications typiquement pathologiques. Cela nous pousse à dire que l'incivisme peut être inhérent aux troubles de conduites.

Au-delà des arguments culturels et pathologiques sus évoqués pouvant justifier l'écart dans le comportement civique par rapport au citoyen normal, d'autres raisons de natures contextuelles interviennent régulièrement dans l'appréciation de la norme civique chez les individus. Ces raisons participent malheureusement la plupart du temps à la production des comportements inciviques chez les individus.

4.3 INAPTITUDE DES INDIVIDUS A SE SOUMETTRE A L'AUTORITE ETATIQUE

▪ Identification à l'autorité publique, mauvais modèle

Nombreuses sont les autorités publiques qui au quotidien, évoluent à l'écart des normes minimales du vivre ensemble. Elles ne tremblent même plus devant aucune loi, aucune autorité qu'elles sont pourtant censées incarner.

De telles attitudes mettent en exergue à l'endroit de la société, le rapport négatif et l'encouragement dans la pratique de ce qui est mis en exemple. Prenons le cas des responsables qui, agissant au nom d'une administration publique, érigent la corruption en règle et le favoritisme en droit. Ceux là vont légitimer le délit, se faire copier par leur entourage et l'incivisme ne pourra que prospérer. On assiste là à un processus d'identification des individus aux autorités malheureusement déviantes. Il n'est donc pas évident que certains individus inciviques ne cherchent pas à se justifier vis-à-vis de la société en introduisant certaines considérations liées à l'éthique alors qu'ils commettent en dessous des forfaits. Cela se caractérise par la faiblesse d'appropriation des notions d'intérêt commun, de bien public ou encore la représentation faussée du bien commun, fortement relativisée et freinée, l'abandon des bonnes mœurs pour laisser place aux actes ignobles et scandaleux qui seront malheureusement vite enregistrés et appréhendés par la société. Conséquence, on ne réprime plus et on laisse faire, on a peur d'affronter une autorité qui enfonce la loi. Comme quoi, même si vous ne marquez pas l'arrêt aux feux tricolores, le policier ne vous dit plus rien ; s'il vous interpelle, c'est pour obtenir un intérêt particulier. Dans cette optique, le désordre social est la conséquence de volontés directement contraires à la vertu.

▪ Les mécanismes d'influences sociales responsables du comportement incivique

Partant du principe que l'influence sociale peut être à l'origine des normes imposées aux personnes, nous approuvons le fait que le comportement humain puisse être dû aux interactions et obligations provenant de ses différents milieux de vie.

Selon Moscovici (1984, 38) « toute source peut influencer sa cible au travers du conflit qu'elle génère au sein de l'interaction sociale. » Dans le cas de l'incivisme, l'influence sociale peut être conçue comme une des variables de la réponse phénoménale du percept et non pas seulement des réponses verbales des influences et attentes du sujet. C'est au niveau de la décision que l'influence se manifeste alors comme un facteur qui facilite ou qui empêche une interprétation des données sensorielles selon qu'elle est ou non en accord avec ce qui est admis par le groupe.

La société globale exerce donc une influence sur la perception du citoyen par l'intermédiaire d'instances comme le langage, l'activité économique ou l'institution socio culturelle. Cette influence est souvent transmise aux individus par l'action des groupes restreints avec lesquels ces derniers se trouvent souvent en contact qu'ils les aiment ou pas. Moscovici (Op.cit, 51) dit que : « le sujet regroupe ensemble des éléments de plusieurs nature, d'un côté les éléments qu'il aime, ceux qui lui sont agréables et de l'autre côté les éléments qu'il n'aime pas, ceux qui lui sont désagréables. » Cette attitude du sujet est copiée à celles d'autres êtres vivants, à l'instar de ceux primaires relevant du règne animal, qui expriment tant bien que mal de l'influence sur leurs proches. On peut donc dire pour le citoyen que ses vécus influencent largement ses rapports avec les personnes qui sont en relation avec lui. Ce qui fait que le champ social du sujet peut être vécu positivement ou négativement. Il ne lui revient que de mettre en jeu les mécanismes nécessaires à son équilibration et par conséquent parvenir à une cohésion interne puis vivre en cohérence avec son environnement.

Une autre cause de contagion des pratiques décriées en société est que l'homme reçoit des informations du monde extérieur et les traite à la façon d'une machine en faisant usage non pas de la logique formelle comme le ferait un homme instruit, mais de la logique sociale propre à l'homme de la rue. Au cours des échanges quotidiens au sein de sa famille, le jeune enfant acquiert le langage et les codes sociolinguistiques au moyen desquels il accède à des formes de perception du monde et de la réalité sociale. A ce processus de socialisation primaire dans lequel l'enfant s'identifie aux autres significatifs de diverses façons émotionnelles, succède celui de la socialisation secondaire à l'école, dans le groupe de pairs, au travail, dans le quartier, dans la communauté, dans la société plus élargie. Par l'identification aux autres significatifs, dans un processus continu d'appropriation des manières de percevoir et d'interpréter des codes, des normes et des modèles culturels, se configurent de façon complexe des significations identitaires et des valeurs personnelles qui permettent de communiquer et de donner un sens à la vie quotidienne. Pris dans une telle perspective, le sujet qui fait l'objet d'influence ne peut décider de lui-même. Il est plutôt un élément que l'ensemble oriente et qui s'identifie par rapport à son adéquation avec ce qui est approuvé dans son milieu de vie.

Heider cité par Ebale Moneze (op.cit, inédit) nous aide dès lors à comprendre les causes de la conduite incivique dans la vie des hommes. Pour lui, dans la plupart des cas, la liaison du comportement observable a des causes inobservables ; les hommes élaborent une organisation des facteurs internes que sont les stimuli non stables de l'individu et les facteurs externes que sont les éléments liés à l'environnement. Un postulat fréquent dans les théories sur l'influence sociale, veut que les individus orientent leurs propres jugements en fonction du crédit qu'ils accordent à ceux des autres. Cela est particulièrement vrai lorsque le sujet se trouve en situation d'incertitude, car n'ayant pas à sa disposition un moyen objectif pour évaluer ses jugements. Dans ce cas, il se réfèrera prioritairement aux jugements des membres de son groupe. On risque ainsi d'arriver à une situation où l'ensemble d'un groupe se trompe, après avoir eu l'impression subjective d'avoir émis un jugement valide, puisque ayant fait l'objet d'un consensus. Enfin, dans la quête permanente d'un profit individuel escompté, l'individu incivique voudrait intégrer le facteur temps, car il semble plus facile pour lui de pratiquer frauduleusement un acte négatif. Aussi, il est plus facile et plus rapide pour un fraudeur de tirer profit matériel d'un vol que d'un effort noble, fruit qu'il faudrait obtenir après des mois d'activités pour se le procurer légalement. Tout ceci nous permet de concéder que la persistance des comportements inciviques chez les populations peut être la résultante des mécanismes d'influence sociale. Malheureusement, les buts recherchés par les sentiments de reconnaissance sociale par le sujet ne sont jamais complètement atteints. En effet, l'individu ne parvient presque souvent pas à réaliser ce qu'il attend de lui-même ou ce que les autres attendent de lui. Ce qui suscite assez souvent en lui, une certaine insatisfaction. Dès lors, il tente de réfuter totalement ce qu'il a auparavant réalisé.

Après le diagnostic établissant les facteurs qui promeuvent les comportements inciviques dans notre société, tout porte à croire à travers cette peinture sombre qu'il n'y a plus rien à faire. Que non. Des pistes de solution sont envisageables. C'est ce qui fera l'objet de cette prochaine partie.

5 VERS L'ATTÉNUATION DE L'INCIVISME

Ces prochains paragraphes iront dans le sens de la construction d'une société camerounaise civique ; aussi nous posons nous la question : que faire pour bâtir une société camerounaise dénuée d'incivisme ?

Au regard de l'ampleur du phénomène décrié, nous pensons qu'il faudra remettre les choses au point et donner l'opportunité aux citoyens de découvrir les biens fondés du civisme et les dangers auxquels la république tout entière fait l'objet si l'incivisme continue de se développer. Pour cela, le gouvernement qui doit insister sur le volet sensibilisation de toute la communauté. Il s'agira particulièrement d'impliquer fortement les parents dans l'éducation de leurs progénitures à la citoyenneté et aux valeurs. Une telle démarche renforcée avec le retour de l'éducation civique dans nos écoles va, sans doute, élever le sens de responsabilité des enfants pour un Cameroun responsable et prospère. Cela est encore possible, pour peu que la volonté y soit et que chacun s'y mette. La réouverture de l'agence du service nationale civique ne peut être que saluée. Mais en même temps les pouvoirs publics doivent être à mesure de promouvoir les attitudes vertueuses et de réprimer fortement celles qui tentent de perturber l'ordre établi. Même si ces dernières pourraient tirer leur origine d'habitudes traditionnelles très anciennes et ancrées dans la vie quotidienne. Foucault (1957), écrit à propos des modalités de l'ordre social, les rites primitifs et les institutions judiciaires : « *Que la faute et la punition communiquent entre elles et se lient dans la forme de l'atrocité.* »

Un autre facteur de renforcement des principes allant contre l'incivisme serait que le sujet pensant dans une communauté ne peut éprouver un plaisir permanent s'il est toujours en opposition avec ses semblables. Viroli (op.cit) dit d'ailleurs que « *L'homme ne peut trouver son bonheur dans le désordre au contraire, c'est dans l'ordre qu'il peut goûter au vrai bonheur. Vivre au milieu du désordre signifie alors vivre dans une condition misérable.* »

Au-delà de la dimension institutionnelle des pouvoirs publics, la famille a également un rôle à jouer. En effet, elle peut très bien devenir un instrument d'harmonisation et de personnalisation qui permet le mieux de préserver et de transmettre les valeurs de la culture. C'est au sein de la famille par exemple que les enfants font le premier apprentissage des vertus sociales, qui sont pour la société l'âme de la vie et de son développement. La reconnaissance de cette mission à elle dévolue vise alors à inviter tous les citoyens à apporter une contribution dans la construction d'un Cameroun où chacun peut se sentir membre à part entière. On constate donc sur ces entre faits qu'un devoir s'impose à tout homme : participer à la réalisation des obligations communautaires et plus particulièrement de construire notre cité. Il importe de préciser que le but visé à travers nos activités quotidiennes à quelques niveaux que ce soit, ne doit pas être l'obtention de privilèges égoïstes, ni de profits, injustes mais aussi la poursuite et la réalisation des biens communs. L'éducation peut réellement aider la formation davantage parce qu'elle donne les raisons d'aimer la loi. On devrait avoir un grand souci de l'éducation civique. Elle est particulièrement nécessaire aujourd'hui soit pour l'ensemble des peuples et surtout pour les jeunes. Certains comportements mettent à mal le fonctionnement régulier de la société et compromettent gravement les relations interpersonnelles. On respecte la loi et les règles de ceux qu'on respecte. On désobéit aux lois de ceux qu'on considère comme illégitime ou peu digne de respect.

6 CONCLUSION

Cet article a relevé quelques fondements de l'incivisme dans la société camerounaise à partir d'une analyse axée sur la psychologie. Aussi avons-nous tour à tour relevé des facteurs psychosociologiques et pathologiques qui bien que latents, favorisent le comportement incivique et rétrogradent l'image de marque de la société. De nos travaux, il ressort de prime à bord que la pratique de l'incivisme est reconnue de la plupart des citoyens. Notre étude s'appuie donc sur les faits réels tels qu'ils sont perçus à la fois par l'individu et la société. Que conclure donc à ce niveau ? Le comportement incivique du citoyen est motivé par des réalités conjoncturelles à travers lesquelles les sujets parviennent à exprimer de manière subtile des actes déplorables qui peuvent pourtant être justifiés à cause de la réalité sociale. Un second aspect de cet incivisme explique le positionnement différencié des individus dans la manifestation du comportement civique par le truchement : des personnalités de base, la manière de sentir et de concevoir les réalités ainsi que la dimension pathologique se déclinant à travers le désir incontrôlé des citoyens de se faire plaisir. Le troisième pan relevé montre comment certains citoyens ont carrément du mal à se soumettre aux lois et autorités. Ceci parce qu'ils sont détenteurs de responsabilités sociales qui les prédestinent beaucoup plus à choisir la solution de la facilité qui ne concorde pas avec les usages civiques. Une telle option s'alimente de l'identification à l'autorité publique, mauvais modèle de réussite, qui n'a pourtant jamais été inquiété dans ses incartades et continue allègrement ses actions nocives. De telles pratiques connotent aussi la force des mécanismes d'influences sociales dans la montée de cet incivisme qui peut aujourd'hui être considéré comme un fléau social. Cette situation a conduit à la destruction et même au dénigrement progressif des valeurs citoyennes dans la république. D'où l'enlisement lent du pays dans un environnement critique qui pourrait l'éloigner des ambitions prônées pour un Cameroun émergent en 2035. A travers quelques pistes de solutions nous avons essayé d'envisager des mesures visant la réduction de cette tare sociale. Mais en même temps nous avons compris que lutter contre l'incivisme ne consiste pas seulement à rechercher des solutions pour l'Etat, mais également à faire prendre conscience de la situation au peuple. On devrait alors certainement s'appuyer sur quelques grands faits vécus dans les programmes, projets, et réalités concrètes pour penser une révolution visant la diminution voire, l'arrêt de cette situation regrettable, tant il est vrai que son éradication s'avère à notre avis difficile : le comportement du citoyen provenant de sources multiples. Mais une chose est évidente, les solutions sont détenues par le peuple qui peut lui-même trouver des réponses à cette cacophonie.

REFERENCES

- [1] Berger et Luckmann *De la construction sociale de la réalité*. Paris Seuil 306 P 1986
- [2] Boulanger J.J « Aspect métapsychologique » (43-83) in *abrégé de Psychologie pathologique théorie et clinique*. Paris Masson. 1976
- [3] Cuvillier A *Nouveau vocabulaire de Philosophie*. Paris, Armand Colin 293 P. 1969
- [4] Ebale Moneze C. « Cours de psychologie écologique » non publié, Université de Yaoundé I 2002
- [5] Francès R. *La perception* col QSJ. N° 1076 Paris, PUF 99 P 1963
- [6] Kardiner A. et Linton R. *The individual and his society*. Columbia University Press 503 P 1939
- [7] Laplanche J. et Pontalis J.B. *Vocabulaire de Psychanalyse* Paris PUF 520 P 1967
- [8] Lemperière Th. et Féline A. *Psychiatrie de l'adulte* Paris Masson 195 P 1995
- [9] Linton R. *Culture and Mental disorders*. Springfield, New York 139 P 1956
- [10] Moscovici S. *Psychologie sociale* Paris PUF 208 P 1984
- [11] Reuchlin M. *Psychologie*. Paris PUF 603 P 1977
- [12] Stoetzal J. *La psychologie sociale* Paris : Flammarion 520 P 1978
- [13] Tsala Tsala J.P. « Incivisme : comment en sortir » in *Cameroon Tribune*, Analyses N° 003 Sopecam 14 Mars 2012
- [14] Viroli M. « *La théorie de la société bien ordonnée chez Jean Jacques Rousseau* » New York de Gyster European University Institute 1988.